

Des livres

Gilles Fumey
28 mai 2007

Les 100 mots de l'environnement (sous la direction de Henri Proglie)

Henri Proglie (dir.) *Les 100 mots de l'environnement*, PUF, collection Que sais-je ? 2007.



On n'imagine pas combien ce concept d'environnement, envahissant aujourd'hui, est une idée neuve. Pour l'homme des Lumières, il n'était que le contour de quelque chose. Aujourd'hui, on pourrait dire l'inverse, puisque l'environnement est au cœur de tout. Beaucoup de concepts sont nés de cette préoccupation essentielle à notre survie : développement durable, recyclage, principe de précaution, comptabilité écologique... Des termes comme : déchets, jetable, mode de vie ou, même, énergie sont à redéfinir dans ce contexte de préservation de la planète.

Ce petit livre qu'on peut prendre comme un dictionnaire peut se lire aussi d'une traite. Il donne la tonalité des mots qui circulent dans les médias, les colloques, la recherche scientifique. En emboîtant les mots par un jeu d'astérisques, il fonctionne comme un petit hypertexte qui rend la lecture très vivante.

Ce n'est donc pas un dictionnaire, mais un objet de contextualisation qui traite aussi bien de la « peur » que du « progrès », de la « pluie » et du « glocal ». En examinant ce qui concerne l'« alimentation » qui est notre thème de recherche, on voit que Proglie relaie aussi bien les recherches en anthropologie qu'en économie ou en nutrition. En citant la question des OGM, il traite aussi la question des végétaux comme sources d'énergie, avec des chiffres très parlants (en 2004, la réduction d'émission [de gaz à effet de serre] par des cultures transgéniques équivaldrait à ce qui serait obtenu en ôtant 5 millions d'automobiles de la circulation ») mais qui mériteraient un brin de critique scientifique.

Un excellent guide, pour ne pas laisser l'environnement qu'aux spécialistes.

Compte rendu : Gilles Fumey

Extrait : « Développement durable

[...] Cette notion constitue un progrès pertinent de notre pensée économique et sociale parce qu'elle permet de dépasser des visions périmées du monde. Par exemple, celle qui fait du progrès économique le moteur exclusif d'une amélioration continue des conditions de vie de l'humanité. Ou encore, celle qui refuse la croissance et fustige les dangers d'une planète où les échanges n'ont plus de frontières.

Avec le développement durable, s'ouvre un cadre d'explication du monde et d'anticipation de son avenir qui privilégie le dialogue et l'équilibre.

Une nouvelle responsabilité mondiale s'impose : celle de satisfaire les besoins des populations actuelles sans hypothéquer la capacité des générations futures à satisfaire les leurs. [...] Le développement durable n'est ni une mode ni une simple idée. Il est devenu réalité. Il ne se limite pas à la lutte contre la pauvreté, au désir d'équité sociale, à la gestion durable des ressources naturelles ou encore, à une méthode particulière de gouvernance : il cumule tous ces enjeux et doit dépasser les bonnes intentions en combinant l'ensemble de ces exigences. Il se fonde sur l'éducation, l'économie et le sociale. Regrettons toutefois que le concept de développement durable ne soit pas davantage attaché à définir aussi quelques règles dans le domaine culturel qui favoriseraient le respect des identités locales, si indispensables à l'équilibre, dans une économie mondialisée.